No. 31.

JAVASCHE COURANT.

JE MAINTIENDRAI

DINGSDAG den 11den Maart 1828.

OFFICIEEL GEDEELTE.

Rapport van Zijne Excellentie den Luitenant Gouverneur Generaal aan Zijne Excellentie den Kommissaris Generaal.

SOERAKARTA, *den 1sten maart 1828.*

Ik heb Uwe Excellentie geene berigten van groote aangelegenheid omtrent den staat van zaken medetedeelen.

De Luitenant Generaal *van Geen* heeft mij gerapporteerd, dat de majoor *Michiels* den 19den februari van *Karangmalang* naar *Kaliwiro* is opgerukt. Op zijnen marsch derwaarts bij de dessa *Koripan* vertoonden zich een 4 à 500 muitelingen, welke door de voorwacht terug werden gedreven, en door de kavallerie, onder den wachtmeester *Werner*, met goed gevolg werden gechargeerd; eenige wapens zijn bij die gelegenheid in handen der onzen gevallen. De voormelde wachtmeester wordt door den majoor *Michiels* zeer geprezen. Den 20sten februari trok de majoor *Michiels* naar *Badjo Nogoro*, en verdreef den vijand van *Kamiring*; sedert dien tijd schijnen de muitelingen zich van *Kretek* en *Wonosobo* te hebben verwijderd.

Volgens berigten uit de *Kadoe*, zouden de muitelingen zich te *Langon*, west van de *Progo* verzamelen, om eenen inval langs het Probolingosche in de *Kadoe* te doen. De Luitenant Generaal *van Geen* was voornemens heden eene expeditie derwaarts te doen.

Daarentegen zijn er bij den luitenant kolonel *le Bron de Vexela* tijdingen ingekomen, waaruit zoude blijken, dat de muitelingen weder een inval in het Mataramsche en Padjangsche zouden willen beproeven, en het komt mij niet onwaarschijnlijk voor dat dit laatste het geval zal zijn, om zoo mogelijk den pangerang *Ario Mataram*, die met kracht eene benting te *Pietjenang* in het Padjangsche doet vervaardigen, hierin tegentegaan.

De kolonel *Cleerens* rapporteert, dat aan de kanten van de *Borowanto* en in de nabijheid zijner onderhebbende bentings, geene muitelingen zijn.

Volgens de berigten, welke mij en den Resident alhier uit de *Madion* geworden, is de muiteling *Sosro Dilogo* op den 21sten februari door de troepen onder bevel van den luitenant *Marnitz* te *Gabiok* verslagen; dat hoofd van de muitelingen vond weinig aanhang in de *Madion*, en scheen weder noordwaarts te willen trekken, hetgeen wel overeenkomt met het rapport dat de luitenant kolonel *Roest* mij den 24sten februari maakt, namelijk dat hem is kennis gegeven, dat *Sosro Dilogo* van *Demper* in de *Madion* naar de *Goenong Padang*, ten zuiden van *Radjakwessie* is getrokken, en dat hij eenige hoofden en 150 à 200 man bij zich heeft. De kapitein *Ten Have* vervolgt *Sosro Dilogo* en zoo wel te *Radjakwessie* als te *Plontoerang* bevinden zich mobiele colonnes.

De zich onderworpen hebbende arabier *Achmad Ansary*, is kort na zijne komst te *Soerakarta* ernstig ziek geworden, hetgeen de onderhandeling met *Diepo Negoro's* oudsten zoon geheel vertraagt.

De Luitenant Gouverneur Generaal,
(*Was Get.*) DE KOCK.

IN-OFFICIEEL GEDEELTE.

MEMOIRE *sur les facilités et les avantages de cultiver l'Indigo pour les marchés de la métropole dans plusieurs Résidences et particulièrement dans celle de Pekalongang.*

Il existe dans la résidence de Pekalongang à bien peu près dix mille jonques de terre dans lesquelles on plante annuellement le riz sans exception: les riz se plantent ordinairement dans les mois de Février, Mars et Avril, et se coupent en Juin Juillet et Août. Les terres situées dans la plaine se plantent ordinairement avant les terres plus élevées.

Immédiatement après la coupe du riz, le natif s'occupe d'une culture intermédiaire en coton, palma-christi de petite espèce et dans les environs de Pekalongang, Wira Dessa et Massieng ils cultivent l'indigo pour la consommation du Pays, qui se vend généralement liquide. On ne peut tirer aucun parti de cet indigo pour l'Europe, étant fabriqué avec une quantité considérable de chaux qui en altère entièrement la couleur. Outre ces cultures, il en existe encore une plus générale et pour laquelle les trois quarts des champs de riz sont employés chaque année après la coupe du riz, quand la saison le permet: cette culture est celle du Maïs, malgré qu'il rapporte extrêmement peu, fort souvent rien et que cette plante est celle qui appauvrit le plus les terres.

Généralement les grands villages ont une population beaucoup trop nombreuse pour les terres dépendantes de ce village; il se trouve assez fréquemment que pour une population de 70 hommes et garçons en état de travailler, il n'a que cinq à 6 jonques de terre partagées très souvent entre 30 et 40 hommes mariés. Il est parfaitement certain que deux hommes suffisent pour préparer deux fois l'an une jonque de terre pour la culture ordinaire; ainsi tout le surplus de la population croupit dans la plus affreuse paresse; on travaille un peu pour le chef du village, ou à une petite portion dans une jonque, pour lequel travail il reçoit en pady, une valeur de quelques katys de riz. Il résulte de ceci, qu'une population immense ne fait rien, reste par continuation entièrement soumise par échelons aux ordres des chefs de villages, aux espions, écrivains des Demans, Demans etc., qui tous ont un moyen on ne peut plus efficace pour se faire obéir et disposer toujours des plus simples et des plus laborieux parmi cette immense population, pour aller chercher dans l'intérieur les cafés, tabacs, et autres denrées achetées par les Chinois et les Arabes à vil prix, et pour le transport desquelles denrées, pour un prix convenu, il n'est pas d'usage que le natif coulis reçoive tout le salaire; les petits chefs Javans ont toujours quelques arrangemens secrets fort difficiles à prouver et qu'ils n'avoueront jamais

Il existe une coutume générale dans la résidence de Pekalongang, qui est, que toute personne qui s'engage de payer au Gouvernement le padiac d'un ou de plusieurs villages, lorsque ces villages se trouvent avoir quelques dettes, elle reçoit lors de la coupe du riz, pour le montant du padiac de ces villages, la moitié de la récolte de riz rendue chez lui.

Le 3 Janvier dernier j'ai contracté de cette manière pour 29 jonques, avec la différence que sur ma moitié du pady, j'ai fait une remise de 20 pr. $\frac{0}{0}$ aux gens des villages, qui m'ont aussi abandonné toutes leurs terres pour planter de l'indigo après la coupe de leur riz à raison de *f10* par jonque.

Un autre usage encore, est que le natif qui n'a pas l'intention, ou les facilités de faire une culture intermédiaire, vous cède pour cette culture une jonque de terre pour *f15* pour la planter soit en maïs ou autre.

Dans la résidence de Pekalongang, les natifs des divers villages qui entrent au service des Européens, pour quelque ouvrage que ce soit, sont connus sous la dénomination de sicapes, et se changent tous les huit jours, par exemple: un village qui a 40 hommes possédant une portion de terres s'engage de donner 20 hommes sicapes dont alternativement 20 sont à vos travaux en 20 dans le village. Il parait que cette manière d'aller travailler chez l'Européen est dans le gout de la population, puisque j'ai des sicapes depuis plus de trois ans à mon service qui tous paraissent désirer y demeurer.

En s'attachant aux extrêmes il est démontré qu'on ne peut en même temps saisir le juste milieu en toutes choses. Depuis l'année 1816 le sijstème suivi est de ne point *forcer le natif*; j'oserais affirmer qu'on a souvent fait un grand abus de ces deux mots auprès du Gouvernement, selon les circonstances, les intérets de quelques personnes à masquer la vérité et que sans ces intérets, le voeu du Gouvernement eût été suivi; celui d'être juste et humain envers le natif. Le juste milieu était facile à parcourir et il n'existerait aujourd'hui pas la plus légère difficulté pour toute espèce de culture coloniale que le Gouvernement voudrait autoriser.

Forcer le natif, les chefs naturels ont bien senti tout le parti qu'ils pouvaient retirer de ces deux mots, aussi s'en servent-ils avec avantage pour empêcher tout ce qui pourrait leur donner un surcroit de surveillance ou diminuer leur pouvoir secret et absolu; par ces deux mots ils entravent tout ce qui pourrait les contrarier ou porter atteinte au monopole exclusif des Chinois et Arabes.

Le natif craint et déteste ses petits chefs, qui le pressure sans cesse; par cette raison il désirerait de tout coeur être attaché entièrement au service des Européens cultivateurs et il leur louerait volontiers ses terres, dont annuellement une moitié pour la culture de l'Indigo intermédiaire entre celle du riz.

Le seul désir du natief serait dans ce cas d'être exempté des corvées ordinaires. La population si nombreuse aux environs de Pekalongang et Wira Dessa permettrait sans doute au Gouvernement d'abolir ces corvées pour les natifs qui seraient attachés aux établissemens des Indigoteries dans cette résidence; cette faveur serait un encouragement du plus grand prix aux yeux du natif.

Il n'est point de pays qui offre de plus grandes facilités pour cultiver l'Indigo avec un avantage certain que la résidence de Pekalongang, qui offre des champs tout préparés, une grande population et des eaux abondantes, qui sont le meilleur engrais pour les terres.

Les indigoteries pourraint être établies en suivant une ligne sur les premières colines avoisinant les montagnes, où il se trouve l'eau convenable à ces établissemens, et en même temps à une distance peu conséquente des terres incultes nécessaires à une indigoterie, pour avoir les facilités d'y cultiver quelques bonnes terres, pour renouveller la graine d'indigo, qui, sans cette précaution, dégénérerait au bout de quelques années. Il est aussi essentiel de cultiver l'espèce d'indigo Bisannuel en majeure partie, puisque la graine d'indigo franc ne vient chaque année qu'en très petite quantité de Banjoemaas, et se vend à un prix excessif

Deux cent jonques de terre plantées en indigo peuvent rendre en deux coupes de 15 à 20 milliers d'indigo, selon plus ou moins de beauté des plantations. Après ces deux coupes le natif a tout le temps nécessaire pour planter ses champs de riz, qui aussitôt à maturité et coupé seraient chaque année

plantées de nouveau en indigo. Il est à remarquer qu'après une plantation d'indigo le pady vient beaucoup plus beau que partout ailleurs, et que le natif connait parfaitement cet avantage.

Il m'a semblé absolument nécessaire d'entrer dans tous ces détails avant de soumettre à la sagesse du Gouvernement le moyen que je crois le seul convenable pour la parfaite réussite des indigoteries dans la résidence de Pekalongang. Ce moyen serait que le Gouvernement accorda à l'établissement d'une indigoterie une ferme de 5 à 10 ans; des terres suffisantes pour la culture de l'indigo toujours intermédiaires de celle du pady. l'Établissement serait tenu de payer au Gouvernement le padiac des terres accordées. Mais comme le natif parait tenir à planter le Maïs, un établissement à qui il serait accordé d'avoir annuellement 200 jonques en indigo serait tenu d'en solliciter 400 jonques afin de pouvoir laisser aux natifs 200 jonques pour leur culture de Maïs.

Dans la quantité de villages à qui appartiendront ces terres, une moitié de leur population entrerait comme discapes au service de l'établissement, tandisque l'autre moitié serait plus que suffisante pour la culture habituelle du natif.

Les villages dont la population est attachée aux caféteries du Gouvernement, ne donneraient qu'un tiers de leur monde comme sicapes, mais l'établissement leur fournirait un grand avantage en employant pendant deux ou trois jours tout les sicapes l'établissement aux sarclaisons dans les caféteries lorsqu'il en est besoin et de manière à faire promptement plus d'ouvrage, que la même quantité de monde de ces mêmes villages ne pourrait faire dans un temps fort long.

Pour mettre l'établissement à couvert du payement considérable pour le padiac au Gouvernement pour l'étendue des terres accordées, le natif devrait remettre à l'établissement la moitié de sa récolte de riz moins 20 pCt de cette moitié tel que je l'ai fait cette année à la satisfaction des natifs qui n'ont jamais rencontré dans cette résidence cet avantage.

l'Établissement payerait aux natifs pour chaque jonque de terre plantée en indigo après la coupe du pady une somme de *f* 10, et rendrait ces terres à l'époque ou le riz doit être planté; mais comme le natif aurait planté une moitié de ses terres en Maïs, il devrait premièrement commencer après sa récolte de Maïs à planter cette moitié en riz, afin de donner un peu plus de latitude à la plantation d'indigo.

Pour éviter qu'un établissement fut dupé par le natif dans la portion de sa récolte qu'il devrait à l'établissement, un simple réglement suffirait, fondé sur le rapport de quelques jonques du premier riz coupé, en présence du régent et des parties intéressées; le partage fait, la quantité de bottes qui reviendraient à l'établissement et leur poids, toutes les autres terres se conformeraient à donner la même quantité de bottes du même poids à l'établissement, sauf à faire une réduction plus ou moins forte, sur les champs de riz qui auraient moins bien réussi.

Cette année on a simplement dit aux gens des villages qui m'environne: donnez la moitié de vos terres immédiatement après la coupe du riz à l'établissement de Doro pour y planter de l'indigo seulement jusqu'à l'époque où vous devez planter votre riz de nouveau, et il vous sera payé par l'établissement *f* 30 par jonque, il en a été de même pour les natifs, qui sont satisfaits de ce marché et sont venus d'eux même me demander à labourer leurs terres pour y planter l'indigo à *f* 10 par jonque, ce que je n'ai pu obtenir les autres années pour *f* 15 comptant; plusieurs m'ont offert leurs terres en entier, au lieu de la moitié; il est survenu que la sécheresse est si grande, que le natif ne peut faire ses plantations de Maïs; jusqu'à ce moment ses terres restent en majeure partie sans culture, il est donc évident que tous ceux qui ont cédé leurs terres pour les plantations d'indigo de l'établissement de Doro, profitent malgré la sécheresse autant, d'une simple moitié de leurs terres, qu'ils pourraient prétendre dans une bonne année d'une récolte de Maïs de leurs terres en entier.

Des personnes ennemies de tout établissement Européen dans les terres du Gouvernement présenteraient ceci au Gouvernement, comme forcer le natif, de donner ses terres à l'établissement de Doro.

Le Gouvernement prendra sans doute en considération, une vérité incontestable, qui est, que la récolte de Maïs de 200 jonques dans une bonne année ne rapporte pas aux cultivateurs, tous frais faits, une valeur de *f* 4000 consommée sur les lieux, tandis que ces 200 jonques plantées en indigo, rendront 15 à 20 milliers d'indigo dans l'espace de six mois et feront entrer dans la colonie annuellement 60 à 80 mille florins.

Les nombreux abus, que Monsieur le Résident *Holmberg de Beekfeld* a redressés, les canaux qu'il a fait creuser, qui, en amenant l'eau dans des terres incultes vont donner à la résidence six à 800 nouvelles jonques de champs de riz, des communications utiles établies, par de belles routes, les bandes d'incendiaires et d'assassins si fréquentes autrefois, réprimées cette année, enfin, son attachement au Gouvernement, tout doit me faire présumer que, Monsieur le Résident actuel protégerait toutes les cultures, que le Gouvernement pourrait autoriser, sans la plus légère vexation envers le peuple et sans le forcer.

La probité bien reconnue du régent de Pekalongang et sa bonté envers la population, dont il est le Chef, sera toujours une nouvelle garantie, qu'en protégeant de son coté les établissemens européens, il est incapable d'exercer des vexations sur le natif pour remplir ce but.

Il est un fait incontestable, c'est que si un établissement Européen ne prospère point, dans un lieu où la population est surabondante, où il est de l'interêt réel du natif de donner à loyer une partie de ses terres après la récolte du Pady; où le natif ayant reconnu pour un homme juste le chef d'un établissement désire se trouver aidé par lui dans bien des circonstances, c'est que cet établissement sera sécrètement contrarié par les petits chefs. Il en résultera toujours, que tout établissement européen, soit situé au milieu de terres cultivées, soit sur des terres incultes, ne pourra jamais prospérer, s'il ne se trouve point garanti de la mauvaise volonté, ou des caprices des petits chefs. Le chef d'un établissement Européen a besoin d'une entière sécurité comme propriétaire puisque quelques jours de retard peuvent entièrement compromettre ses travaux de toute l'année.

Le gouvernement doit être bien certain, que si un Européen cultivateur se permettait quelqu'injustice ou vexation envers le Natif, le Résident en serait instruit sans délai.

Qu'il me soit permis de soumettre avec la plus grande franchise au Gouvernement, que dans n'importe quelles terres du Gouvernement un cultivateur ait la permission de s'étabir, s'il n'a point une liberté d'agir, juste et convenable à ses travaux, s'il ne peut obtenir le monde et les terres nécessaires à son entreprise, s'il se trouve soumis à la volonté des employés du Gouvernement ou des chefs Javans, sans aucune sécurité, que dans aucun cas il ne peut être privé, ni dépouillé du fruit de ses travaux, sans des fautes graves, le but d'encouragement à l'agriculture sera totalement sans résultat.

L'homme fortuné n'est point celui qui voudra se donner les peines inouies d'entreprendre de pénibles travaux, n'y d'y exposer ses fonds; d'après les résultats en ce genre, jusqu'à ce jour, il ne reste que l'homme peu fortuné et laborieux qui osera entreprendre cette tâche pénible; il est donc de première nécessité qu'il obtienne la protection immédiate du gouvernement, qu'il ne soit point exposé à la mauvaise volonté, ni aux intrigues de qui que ce soit, et enfin qu'un réglement sage de repression, en assurant en même temps au Gouvernement la soumission du cultivateur, lui donne aussi toute la sécurité, dont il a besoin pour travailler et remplir le but libéral que le Gouvernement se propose.

Le seul moyen de donner aux Indigoteries celui de travailler avantageusement et de doubler la quantité d'Indigo qu'elle ferait avec 200 Jonques dans le trop court espace de 6 mois entre la culture des champs de riz, serait de donner une juste compensation aux natifs du bénéfice qu'ils pourraient retirer de 200 Jonques plantées en riz, et de conserver les plantations d'Indigo sur pied jusqu'a la fin de Décembre de l'année, ce qui permettrait aux plantations d'Indigo de fournir 6 à 8 coupes aulieu de deux seulement, qui exigent les mêmes peines et dépenses à peu près pour deux coupes, que pour conserver sur pied ces plantations pendant 18 mois.

La compensation sans lézer le Natif serait en *outre* du premier loyer de 6 mois de payer le Padiac de leurs terres au Gouvernement pour l'année suivante, plus une somme de 20, 25 à 30 florins par Jonque. Les natifs n'ayant plus alors qu'une moitié de leur champs de riz à planter viendraient travailler pour les sarclaisons et coupes des plantations d'Indigo qui leur donnerait, outre les 20, 25 et 30 florins par Jonque f. 3 par mois pour leur travail dans les plantations d'Indigo; résultat, ensemble, plus avantageux pour les Natifs, que ce qu'ils peuvent retirer de leurs récoltes habituelles.

Si une quantité considérable d'Indigoteries étaient établies dans cette colonie, employant dans ce cas ci-dessus pour conserver les plantations d'Indigo 16 à 18 mois sur pied, une grande quantité de champs de riz, qui cesserait alors de fournir à la consommation de première nécessité, ce moyen serait sans doute impraticable et dangéreux; mais d'ici plusieurs années, mille ou mille cinq cent Jonques de moins en riz seraient imperceptibles sous ce rapport, tandis que leur emploi ferait entrer de grandes sommes dans la colonie.

Qu'il me soit permis d'ajouter, que d'un autre coté, l'augmentation annuelle des champs à riz, les autres terres hautes (biens particuliers) employées pour la culture de l'Indigo, celles des nouveaux défrichés qui se feront, *borneront toujours* l'emploi des champs à riz pour cette culture, dont le prix de loyer peut être jugé infiniment plus cher, que les intérêts ordinaires d'une terre particulière, ou même les fortes dépenses que nécessitent des défrichés.

Ce dernier moyen de faire prospérer promptement les Indigoteries est le seul, qui puisse offrir les avantages qu'on doit retirer d'avances considérables, et d'un grand travail, dont le trop bref laps de temps de six mois ne vous permet point de retirer le fruit; une sécheresse comme celle que nous éprouvons cette année, en reculant de trois mois l'époque d'une première coupe, ne peut laisser le temps, même suffisant, pour recueillir les dépenses consommées.

P—.

Aan den Redacteur der Javasche Courant.

BATAVIA, *14 februari 1828.*

Weledele Heer!

Ofschoon het in de Courant van 9 februari l. l. geplaatste uittreksel, nopens den besten tijd en wijze om den koffijboom te snoeijen en te zuiveren, zoo als zulks in de kolonie Suriname bestaat, strikt genomen, wel geen onderwerp voor een dagblad is, maar beter in een of ander tijdschrift of verhandelingen van de kommissie van landbouw (indien zij zoodanige ten algemeenen nutte mogte uitgeven) voegen zoude; bied ik UwelEd. echter, daar er nu geene andere keuze overig is, mijne bedenkingen over dat onderwerp ter plaatsing in UEd. dagblad aan; onder opmerking tevens, dat bijaldien deze mijne aanmerkingen gunstig ontvangen worden, ik het mij in den vervolge tot eene aangename tijdkorting maken zal, om ook, op het gene wij nog omtrent andere kultures te wachten hebben, mijne gedachten aan UEd. medetedeelen.

Ik heb de eer te zijn,
UWelEd. Onderd. Dienaar,
N.

Het is eene bij ons algemeen bekende daadzaak, dat elke vruchtboom door gepaste snoeijing, zoo wel in vrucht als hout veredeld en verbeterd wordt, en het lijdt geen de minste twijfel of deze operatie zoude ook voor den koffijboom even gunstige resultaten in deze gewesten opleveren als in de West-Indien, welke de veronderstelling daar van bevestigen; daar indien men de koffij-cultuur in de toekomst op geen anderen voet inrigt, houde ik deze kunstbewerking op Java voor on-

uitvoerlijk, niettegenstaande alles, wat men, daarvoor, pleitende, in het midden zoude kunnen brengen.

In de West-Indische koloniën wordt de koffij door slaven geplant en onderhonden; aan ieder hunner is een bepaald getal boomen toebetrouwd; buiten dien arbeid, kent hij als het ware, geene zorgen; voor de dagelijksche nooddruft van zijn huisgezin wordt geregeld gezorgd, en geene verpligte diensten, waardoor hij soms eenige dagen zich van zijn woning moet verwijderen, wachten hem, terwijl het ook bovendien geene burgers zijn uit den middenstand, welke tot die kultuur gedwongen worden, maar slaven.

Op Java daarentegen, wordt de koffijkultuur door vrije burgers ondernomen, welke eigen huizen, vee en landerijen bezitten en die buiten deze, ook met de zorg voor hun huisgezin (dat doorgaans talrijk is) zijn belast, bij voorkomende gelegendheden tot Heerendiensten geroepen worden en daarenboven aan eenige europische belastingen onderworpen zijn, ter voldoening van welke laatste, zij verpligt zijn, om den landbouw met handel of eenig handwerk te doen gepaard gaan, terwijl niet uit het oog moet verloren worden, dat de tuinen, welke zij bewerken, niet hun eigendom maar dat van het Gouvernement zijn; dat dierhalven het getal boomen hun onder de gegevene omstandigheden ter aanplant en onderhouding opgelegd al werk genoeg vordert; dat de tijd, welke zij aan de koffijkultuur besteden, grootendeels aan hunne geliefkoosde rijstkultuur onttrokken wordt, en juist die is, over welke zij, onder het bestier hunner eigene hoofden, gewoon waren, vrijelijk te kunnen beschikken, en eindelijk dat de koffijkultuur voor den Javaan geene winstgevende onderneming is.

Het zij nu, aan ieder weldenkenden en deskundigen ter beslissing overgelaten of men op Java verwachten kan, dat aan de koffij kultuur die zorg worde besteed, welke er werkelijk toe vereischt wordt, om met meerder succes en op eene meer oeconomische wijze dit met opzigt tot handel en zeevaart zoo belangrijk produkt voortebrengen. Neen! zulks is alleen onder Europeanen en vlijtige Chinesche planters mogelijk. Van hen kan men door het toppen en snoeijen van den koffijboom (eene kunst welke slechts door practische ondervinding kan verkregen worden, en dagelijks de grootste oplettendheid en toezigt vordert, zal men het doel daarvan bereiken) goede resultaten verwachten; maar geenszins van Javanen, welke op last van den regent of controlleur door hunne hoofden troepsgewijze, mans, vrouwen en kinderen door elkander, naar de tuinen gezonden worden, om aldaar voor eenige dagen te arbeiden en daar na, door anderen te worden vervangen. — En aangezien bij zulk eene administratie nimmer die zorg aan den koffijboom kan besteed worden, welke dezelve tot meerdere voortbrenging zoo zeer behoevende is, zoo is het nog veel minder mogelijk om aan het snoeijen en schoonmaken der boomen te kunnen denken; een ieder immers haast zich, om maar zoo spoedig mogelijk zijn bepaald aandeel in den tuin aftekrijgen, ten einde weder huiswaards te kunnen keeren, alwaar hunne sawa's, een padie oogst, weefgetouw of andere huiselijke belangen hunne tegenwoordigheid vereischen; zich overigens weinig bekreunende of zij hier de wortels of stam der boomen doorgekapt, ginds een mieren nest aan den voet der boomen gelaten hebben; of dat elders, de boomen door overweelderigen groei van wilde waterloten, met hunne toppen op den grond hangen; dan wel, of de boomen dientengevolge veel of weinig vruchten dragen, daar hun aandeel ook bij den rijksten oogst in evenredigheid van hunne aangewende moeite als een weinigbeduidende schadevergoeding moet beschouwd worden, waarin zelfs een groot gedeelte hunner niet eens deelt.

In het kort, daar aan de koffij-kultuur reeds zoo oneindig veel moeijelijkheden voor den Javaan verbonden zijn en dezelve hun geene evenredige voordeelen aanbiedt; moet men in deze gewesten zoo veel maar immer mogelijk is, trachten om hunnen arbeid te verlichten en geene nieuwigheden pogen intevoeren, die alhoewel in een ander land en onder een ander stelsel allerdoelmatigst zijn, echter bij het thans in deze kolonie bestaande, die kultuur zouden benadeelen en de bevolking met overmatigen arbeid belasten.

Dat dit een en ander het onvermijdelijk gevolg van dezen nieuw intevoeren maatregel zijn zal, is niet moeijelijk te betoogen; onderneemt men het toppen en snoeijen in de al reeds bestaande tuinen, waar de boomen doorgaands op acht en negen voet afstand staan, zoo is het zeker, dat vermits zoodanige boomen derzelver takken in vier jaren zes voeten uitspruiten, zij zoo digt ineen zullen groeijen, dat het onmogelijk wordt om er door te komen, of dat de zon de overtollige vochtigheid des gronds optrekken kan, waardoor de boomen zich met een dik, schadelijk mos bedekken, zich onderling de lucht benemen en bij de minsten wind elkanders bloessems zullen afschudden; moeten (zoo als reeds is aangehaald) zoodanige boomen maandelijks met een werktuig van de uitgeloopene wilde spruiten ontdaan worden, staande welke bewerking dezelve natuurlijk andermaal zullen komen te lijden.

Om zulks in nieuw aanteleggen tuinen intevoeren, moeten de boomen ten minsten op twaalf voet afstands staan. In zoodanig geval kan een jonk na aftrek der kruiswegen met slechts achttien honderd boomen beplant worden, terwijl men er nu drie duizend op zet, welke met de noodige zorg geplant wordende, twee en twintig pikols koffij-boonen kunnen afwerpen, terwijl eerstere wel is waar vijf en veertig pikols zullen voortbrengen: maar op den bestaanden voet kan zulks niet als met zooveel te meerdere zorg en arbeid verkregen worden; hetwelk de meerdere voordeelen zal verslinden en de balans in den Evenaar terugbrengen.

Dat zulks echter bij een geheel ander stelsel de schoonste gevolgen kan opleveren, dat men met de noodige zorg voor het jonge plantsoen, en in het ware klimaat voor de koffij (namelijk op de hoogere berggronden) plantende; door deze middelen, met minder boomen eene grootere hoeveelheid koffij kan produceren, wil ik, verre van zulks te wederleggen, alleenlijk aannemen en erkennen; maar zulks zal op Java nimmer bewaarheid worden ten zij men deze, zoo wel als alle andere kultures, voor den europische markt bestemd, op de hollandsche leest schoeije.

Het zij mij vergund, alvorens van dit onderwerp, uit vrees van langwijligheid, aftestappen, eene korte schets te geven, hoedanig het mogelijk is, om deze nieuwigheden op Java intevoeren, dat dezelve tevens eene verbetering ten gevolge hebben.

Aan de voeten van het hoogere gebergte dezes eilands, liggen de schoonste en vruchtbaarste landereijen: dezelve beslaan duizenden morgen lands, thans echter zijn dezelve bijna allen onbewoond en onbebouwd; zoo, om dat het aldaar koelere klimaat den inboorling min gunstig is; of om dat zijn rijstgewas daar langer te velde staat; dan wel om dat er in de lagere streken, in evenredigheid van de bevolking, nog genoegzame landen voorhanden zijn; ten minste: deze hoogten bevatten doorgaans eene schaarsche bevolking en vele derzelve hoegenaamd geene, en het Gouvernement trekt van dezelve gevolgelijk geen de minste voordeelen.

Intusschen zijn deze de vetste, beste gronden van het eiland en voor de koffij, peper, kakao, kaneel, muskaatboom, den wijnstok, tabak, indigo, koren, vlas, hennep, peul- en aardvruchten en andere dergelijke produkten allergeschiktst: de veeteelt zoude aldaar tevens eene tot nog toe ongekende hoogte kunnen bereiken.

Het koeler en gezonder klimaat, aldaar, alwaar de Thermometer zelden hooger dan 76 à 78° stijgt; ten zij, gedurende een uur in den namiddag, en des nachts tot op 65 en 64° daalt, vergunt den Europees ook, een meer dadelijk deel in den arbeid te kunnen nemen, dan wel elders, alwaar hij zich zelven met het reeds vermoeijende toezigt moet vergenoegen.

Met hun deze gronden bij percelen van 80 à honderd jonken aftestaan, zouden zij, door uit de naburige dorpen vaste huurlingen aantenemen en die zij tegen drie guldens 's maands overvloedig bekomen kunnen, alle die verbeteringen kunnen invoeren, waar voor de koffij en ook andere kultures maar, al te waar, nog vatbaar zijn: men zoude alomme tevens schoone plantagien en boerdereijen zien ontstaan, langzame hand meer kapitaal in de kolonie zien vestigen en eene nieuwe bron van welvaart creëren voor een aantal lieden, die thans uit gebrek aan ondersteuning en tegemoetkoming een kwijnend leven lijden.

N. . . . .

SCHEEPSBERIGTEN.

STRAAT-SUNDA.

Doorgezeild.

Maart 6—schip *Handel-Maatschappij*, P. H. Willers, van Batavia den 2den maart, naar Amsterdam, passagier: de heer C. Moijaart.—schip *Martj*, H. B. Voss, van dito den 2den dito, naar Rotterdam.

BATAVIA.

Aangekomen.

Geen.

Vertrokken.

[illegible]

SAMARANG.

Geene schepen aangekomen noch vertrokken.

SOERABAIJA.

Aangekomen.

Maart 2—schoener *Blora*, T. Laming, van Batavia.
Maart 3—brik *Margaretha*, J. Hendrick, van Banjermassing.

Vertrokken.

Geen.

GRISSEE.

Aangekomen.

Geen.

Vertrokken.

Maart 3—schip *Fatolkair*, Pa Ngap, naar Grissee.

ADVERTENTIEN.

Uitbesteding voor de levering te Soerabaija van eenige inlandsche materialen, benoodigd voor het loodswezen, zoo als dezelve beschreven zijn op eene daarvan gemaakte lijst, welke ter lezing ligt op het residentie kantoor te Soerabaija.

De billetten van inschrijving op de leverancie dezer artikelen zullen ingezonden worden ter secretarie te Soerabaija, vóór of op vrijdag den 21sten maart aanstaande, alwaar ze des voormiddags ten half tien ure, in tegenwoordigheid der concurrenten, zullen geopend en voorts daarmede gehandeld worden overeenkomstig het reglement op de uitbestedingen.

De waarnd. Directeur van 's Lands
BATAVIA, *Prod. en Civiele Magazijnen,*
den 6den maart 1828. J. C. REIJNST.

—De Resident van Batavia, als daartoe behoorlijk geautoriseerd, maakt bij deze bekend, dat ten zijnen bureele eene inschrijving is geopend voor de leverancie van de volgende artikelen, benoodigd bij 's lands constructie winkel te Soerabaija, gedurende het thans loopende kwartaal, als:

½ rol breede brezelling.
5 pond schoenmakers garen.
50 heele notenboom geweerladen.
10 patent glazen.
50 kwart notenboom geweerladen;

10 pond hoefnagels de 1000 stuks wegende 10 pond.
300 dito bladen roodkoper 1ste soort van 135 tot 84 pd. per blad.
500 dito bladen roodkoper 2de soort van 50 tot 36 pd. per do.
125 dito bladen roodkoper 3de soort van 28 tot 12 pd. per do.
50 bouten roodkoper in soorten.
50 dito dito van ruim 2 duim dikte voor zandgattappen.
25 ellen vlaamsch linnen.
80 vellen boven leder graauwe pinken.
3 dito pomp leder.
25 dito kamoes leder.
5 visch lijnen.
1 tros witte reep 5 duim.
1 tros witte reep 3½ duim.
1 reep prolonges tros a 4 duim 2½ lijn, van 4 strengen in een hart.
300 pond ordinair staal gemerkt met een anker of spoor. } in soorten namelijk tot dat van 1½ duim breed en ½ duim dik.
100 pond staal gemerkt met een roos.
200 pond plaatijzer van 1 lijn.
100 pond plaatijzer van 8 punten.
1000 pond plaatijzer van 6 dito.
1000 pond plaatijzer van 4 dito.
10 duimstokken met rijnlandsche en nederlandsche maat.
50 pond zeilgaren naalden.
2 slijpsteenen in middellijn 4 voet.
2 dito „ dito. 2 „
10 schilders trekkers in soorten.
50 arm vijlen.

De gegadigden voor deze leverantie worden uitgenoodigd om hunne inschrijvings-billetten, vóór of op den 17den dezer, des morgens precies te 9 ure, intezenden, als wanneer, na dat de ontvangene inschrijvings-billetten in tegenwoordigheid der concurrenten zullen zijn geopend, tot de publieke uitbesteding zal worden overgegaan, overeenkomstig de deswege bestaande bepalingen; zullende ook inschrijvingen voor een gedeelte der benoodigde artikelen worden aangenomen; terwijl door den minsten inschrijver zal worden genoten eene premie van 1 pCt. te, betalen door dengeen aan wien de leverantie definitivelijk zal worden toegewezen.

BATAVIA, *den 10den maart 1828.* *De Resident voornoemd,* BESIER.

—De Resident van Samarang, als, daartoe behoorlijk gemagtigd, maakt bij deze bekend, dat ten zijnen bureele eene inschrijving geopend is, voor de levering van

100 Gewone scharen.
200 « messen.
100 Tonder doozen, kompleet.
12 Gewone lantaarns.
600 Pond zweedsch vierkant ijzer van 1 duim.
120 Ellen touw van 3 duim.
100 « Marslijn wurgtouw diverse.

De gegadigden worden genoodigd om, voor of op den 25sten dezer loopende maand, hunne gesloten billetten, inhoudende naam en woonplaats van den inschrijver en opgave der prijzen waarvoor ingeschreven wordt, aan hem resident intezenden.

SAMARANG, *den 3den maart 1828.* *De Resident voornoemd,* VAN LAWICK VAN PABTS.

EDICTALE CITATIEN.

Pro Justitia.

Alzoo de raad van Justitie te Samarang, op het daartoe door den Fiskaal R. O., bij denzelven Raad, gedaan verzoek, tegen de non-comparanten heeft verleend het eerste defaut en ten profijte regtens den fiskaal R. O. welmeld geadmitteerd tot het doen eener tweede citatie bij edicte *ad valvas curiae*, tegen woensdag den 9den april eerstkomende: op en tegen allen en een iegelijk, die eenigen eigendom, actie of pretentie vermeenen te hebben op eene hoeveelheid van zes katjes en zes tailen amfioen, hebbende de waarde van twee honderd negen en twintig en een halven gulden, welke op den 21sten october 1827, ten huize van den chinees *Li Hoey Djan* of *Liwidjan*, te Klatten gevonden en aangehouden, en waarvan de eigenaars onbekend zijn;

Zoo is het, dat ik ondergeteekende tweede deurwaarder en gezworen exploiteur bij den raad van justitie voornoemd, bij deze voor de tweede maal dagvaard allen en een iegelijk, welke eenig regt, actie of pretentie vermeenen te hebben op gemeld provenu, voortgesproten uit de overgifte van de hier boven vermelde amfioen, om op woensdag den 9den april 1828, des morgens ten half acht ure precies, in persoon dan wel door gemagtigden ter openbare rolle van gemelden raad te compareren, ten einde het eerste defaut te purgeren en als nog te hooren refereren aan den ter rolle van den 27sten dezer ingediende eisch en stukken, voorts te procederen als naar regten, sub poene dat aan de non-comparanten een eeuwig stilzwijgen zal worden opgelegd en dat voor het profijt van dien of bij gebreke van eene deugdelijk bevondene pretentie de meergemelde som zal worden verklaard aan den lande te zijn vervallen.

Aldus gedaan, gepubliceerd en geaffichеerd, van de puije van het raadhuis te Samarang, den 29sten februari 1828.

De tweede deurw. en gezworen exploiteur, A. PIJL.

VERKOOP VAN GOEDEREN.

Bij de gebroeders *Beynon* zijn te bekomen roode-, madera en bergerac wijnen, jenever, brandewijn, boter, kaas, hammen, ansjovis, keukenzuren, versche manilla, chinsurah en tarnataansche cigaren, witte en gekleurde lijwaden, gekleurde en witte merinossen shawls, witte en katoenen mans, vrouwen en kinder kousen, kantoor behoeften, enz.

—Wissels op Londen en Rotterdam te koop bij *Forestier en Co.*

—Bills on London and Rotterdam for sale by *Forestier & Co.*

—Verkooping op regterlijk gezag. In den loop van deze maand maart, alwaar vendutie alhier zal worden gehouden, zullen bij wege van executie, door vendumeesteren, ten overstaan van den ondergeteekenden, de navolgende vastigheden verkocht worden, als:

1. Een groot woonhuis van steen met pannen gedekt, en dies bijgebouwen, staande in de chinesche kamp te Joana, voor en van wege *Tjing Kongho* qq., krachtens vonnis van den landraad, gehouden te Japara, op den 25sten julij 1827, toebehoorende aan *Oey Tjangliang*, geregistreerd bij de verponding onder no. 54.

2. Een woonhuis van planken met pannen gedekt, en dies bijgebouwen, staande in de dessa Klotok, voor en van wege den heer *J. C. Bekman*, krachtens vonnis van den landraad, gehouden te Japara, op den 13den november 1827, toebehoorende aan *Tjing Soehim*, geregistreerd bij de verponding onder no. 107.

Die eenig regt, actie of toezegging mogt hebben op gemelde vastigheden, en zich opponeren wil tegen de executie en verkooping, die kome en make het mij ondergeteekenden bekend.

JOANA, *3 maart 1828.* *De waarnd. expl. alhier,* J. D. PIETERS.

—Bij gebroeders *Eilbracht*, op aanstaanden woensdag, zal mede nog geveild worden een klein factuurtje fraaije juweelen.

10 maart 1828.

—Op de verkooping van aanstaanden vrijdag, zal mede worden verkocht een manslaaf, genaamd *Primo*, zijnde complete lijf- en huisjongen.

GEBOORTEN.

Heden verlost voorspoedig van een zoon, de echtgenoot van J. M. GONSALVES.

WELTEVREDE, *den 6den maart 1828.*

NAGELATEN BOEDELS.

Alle degenen, welke iets te vorderen of verschuldigd zijn aan den boedel van wijlen den eersten luitenant *H. Baron van Sytzama*, den 17den februari jl. overleden, gelieven daarvan opgave of betaling te doen, binnen den tijd van zes weken.

De kommissarissen in den boedel,
J. G. LOUWAARS, *1ste luitenant,*
A. KLINGENSTEIN, *2de luitenant bij de 19de afdeeling nationale infanterie.*

SAMARANG, *den 19den februari 1828.*

—Alle degenen, welke iets te vorderen hebben of verschuldigd zijn van of aan den boedel van wijlen den officier van gezondheid der 3de klasse, *W. A. P. van Pelt*, gelieven daarvan opgaaf of betaling te doen, binnen zes weken. *De kommissarissen,*
J. C. TIETJE, *officier van gez. der 2de klasse.*
J. MOLTZER, *2de luitenant.*

CERAM, *den 28sten februari 1828.*

—Degenen, welke iets te vorderen hebben of wel verschuldigd zijn aan den boedel van den onder overleden 2den luitenant der artillerie *van Maaen Vervoert*, gelieven opgave of betaling te doen binnen twee maanden. *De kommissarissen,*

KLATTEN, *den 1sten maart 1828.* VON HORN, *2de luit. adj.* DRESSE, *2de luitenant.*

VERTREKKENDE PERSONEN.

F. E. G. v. Reitzenbach von Schuultz, Ridder van het IJzeren Kruis der eerste en tweede klasse, maakt bekend dat hij Java moet verlaten, en noodigt al degenen uit, welke iets van hem te vorderen, dan wel aan hem verschuldigd zijn, binnen zes weken, gerekend van heden, bij hem komen vereffenen; zullende na zijn vertrek geene voldoening hoegenaamd meer plaats vinden.

SOERABAIJA, *den 28sten februari 1828.*

TE BATAVIA, TER LANDS DRUKKERIJ.